

Charlie : fable musicale d'après *Matin brun* de Franck Pavloff, composée pour l'Ensemble Aleph par Bruno Giner.

Résumé de l'action : Charlie et son copain vivent une période troublée par la montée d'un régime totalitaire : l'Etat brun.

L'Etat brun a décrété arbitrairement de supprimer tous les chats qui ne sont pas bruns. Quelque temps après, il en est de même pour les chiens, les journaux, les maisons d'édition et les bibliothèques. Bientôt la milice arrête tous les propriétaires de chiens et de chats non conformes. Néanmoins, Charlie et son copain continuent à vivre d'une façon très ordinaire, entre tiercé, jeux de cartes, match de foot et autres moments de la vie quotidienne.

Ni des héros, ni des salauds. Simplement, pour éviter les ennuis, ils détournent les yeux et acceptent chaque nouvelle contrainte.

En 2003 je découvre par hasard *Matin Brun* de Franck Pavloff, courte nouvelle de quelques pages qui décrit à la fois la montée d'un régime totalitaire et la réaction - ou plus exactement l'absence de réaction - des protagonistes, à savoir Charlie et son copain. C'est un texte extrêmement simple (presque un conte pour enfants), lisible en quelques minutes et pourtant capable de générer de longues heures de réflexion... Brutalement d'actualité après le deuxième tour de l'élection présidentielle de 2002, *Matin Brun* prend subitement une ampleur considérable et devient «culte». Le livre ne coûte qu'un euro en librairie et plus d'un million cinq cent mille exemplaires circulent de mains en mains (exemple rassurant de diffusion autant «sauvage» que «citoyenne» qui démontre que la vigilance est toujours au rendez-vous). Ni militant, ni moralisateur, la force de ce texte est de montrer avec simplicité (mais non sans quelque ironie) comment l'addition de mesures apparemment anodines permet l'avènement d'un régime

totalitaire accompagné de son cortège d'exactions. La lecture de *Matin Brun* me renvoie inmanquablement à cette phrase de Stefan Zweig à propos du National-socialisme : «Sa technique de l'imposture dénuée de scrupules, se gardait bien de montrer tout le caractère radical de ses visées, avant qu'on eût endurci le monde. Ils appliquaient leurs méthodes avec prudence : on procédait par doses successives et on ménageait une petite pause après chaque dose.»¹

Complice de l'Ensemble Aleph depuis une quinzaine d'années, c'est avec eux que j'ai partagé - entre autre - mon profond intérêt pour la période des années 1920/1930 en Allemagne, moment si particulier de l'histoire où la création musicale est d'une rare intensité avant d'être brutalement confrontée à la barbarie d'un régime de sinistre mémoire. Cette période, d'une incroyable richesse et diversité esthétique, influence une grande partie de mon travail depuis déjà plusieurs années, sous une forme ou une autre.²

Ainsi, lorsque les musiciens d'Aleph m'ont proposé d'écrire une nouvelle œuvre à leur intention, j'ai eu envie de prolonger cette thématique en me confrontant à un texte capable d'engendrer une dramaturgie. Après quelques mois d'errance sur les rayons de ma bibliothèque, *Matin Brun* s'est imposé de lui-même. Après une rencontre fructueuse (autant que chaleureuse) avec Franck Pavloff, *Matin Brun* s'est transformé en Charlie, sorte de fable musicale contemporaine à un seul personnage (le copain de Charlie) où se côtoient récitatifs, chansons, slogans,

airs, chœurs parlés ou chantés, collages, citations, etc.

Délibérément issu des petites formes opératiques des années 1920/1930 Charlie est une tentative de réponse à plusieurs questions qui me taraudent l'oreille autant que l'esprit : comment porter un texte qui a du sens ? Comment mettre en résonance musique savante et populaire ? Comment métisser le langage musical sans tomber pour autant dans le désuet ou le plagiat ? Comment gérer le rapport atonal-tonal-modal et lui donner une signification ? Quel rôle pour les instrumentistes dans une dramaturgie qui n'est pas tout à fait du théâtre musical et encore moins de la musique pour le théâtre ? Bref, comment s'approprier une certaine forme de post-modernité lorsqu'on a été «biberonné» aux avant-gardes de l'après guerre. A mon sens, les années berlinoises d'avant guerre répondent en partie à cette question.

Pour terminer, j'ai tenu à saluer l'Ensemble Aleph qui, au fil des années, continue d'offrir aux compositeurs un véritable espace de création et d'expérimentation, mais aussi une réelle continuité dans des engagements partagés ■

Bruno Giner

¹ : Stefan Zweig : Le monde d'hier, souvenirs d'un européen.

² : Entre 2003 et 2007 : quelques œuvres musicales (Paraphrase sur «Guernica» de Paul Dessau, Clameurs) mais aussi un livre aux éditions Van de Velde De Weimar à Tézine. L'épuration musicale 1933-1945.